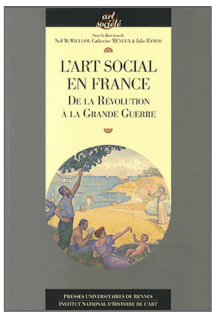

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre
Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Eugène Carrière, *L'Art dans la démocratie*, 1904

DOI : 10.4000/books.inha.5983
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868

OpenEdition Books
http://books.openedition.org

Référence électronique
Eugène Carrière, L'Art dans la démocratie, 1904 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/5983>. ISBN : 9782917902868. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.5983.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Eugène Carrière, *L'Art dans la démocratie*, 1904

Introduction par Catherine Fraixe

L'étude dont sont proposés ici des extraits fut commandée au peintre Eugène Carrière (1849-1906) par l'École des hautes études sociales deux ans avant sa mort et laissée inachevée. Elle fait écho aux écrits d'un cercle de critiques se réclamant du solidarisme, doctrine que le député radical Léon Bourgeois avait forgée au milieu des années 1890. Proche de Roger Marx, de Gustave Geffroy et d'Élie Faure, qui en partageaient les thèses, Carrière entretenait également des relations d'amitié avec plusieurs dirigeants de l'Union pour l'Action morale, un groupement non seulement acquis à l'idée de solidarité mais qui joua en outre un rôle central dans la création des Universités populaires. Ses portraits, par exemple, du polytechnicien et collectionneur Arthur Fontaine et du philosophe Gabriel Séailles, deux figures très actives au sein de cette organisation, rappellent ses liens avec ces dreyfusards, qui soutinrent son travail.

Attentif au mouvement d'éducation du peuple que ces militants de la paix sociale contribuèrent à animer, Carrière partageait leur vision de la démocratie comme une forme d'association harmonieuse. Devenu l'artiste phare d'une III^{e} République soucieuse de surmonter les divisions provoquées par l'affaire Dreyfus, peintre de la famille et de la solidarité entre générations, il reprend ici un discours alors très répandu chez ces républicains, en opposant à l'image d'une société atomisée celle d'une communauté à recréer. L'art, seul à même d'accorder les sensibilités, doit dès lors jouer un rôle social en montrant la voie de l'harmonie. Cessant d'apparaître comme un être d'exception, l'artiste doit comme au Moyen Âge retrouver son anonymat et remplir une mission spirituelle en dessinant les contours d'un monde commun.

Ce texte, cependant, exprime l'inquiétude qui gagne ces dreyfusards, alors que les tensions sociales menacent de ruiner leur idéal d'une harmonie basée sur une universelle sympathie. Leur croyance en la possibilité de rendre à l'art une fonction morale se délite au moment où leur rêve de communion entre les classes commence à se dissiper et où l'idée d'un art social, entendu non plus comme un moyen de réconcilier la société mais comme un moyen de contrôle des masses, révèle son dangereux potentiel.

1. Eugène Carrière, *Méditation*

Vers 1900, huile sur toile, 33 x 41 cm, portant la dédicace *: Eugène Carrière / à l'Ami Gustave Geffroy*, Clermont-Ferrand, musées de Clermont-Ferrand.

***

Eugène CARRIÈRE, « L'art dans la démocratie » (1904), dans *Ecrits et lettres choisies*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p. 52-69. Extrait p. 53-56.

1 [...] Pourquoi l'artiste se sent-il gêné dans le peuple et en général en dehors des milieux qui lui sont habituels ? Pense-t-il vaguement que ses préoccupations leur sont étrangères ou indifférentes et que son art ne répond à aucune de leurs nécessités ?

2 Si cela est réellement juste, à quoi répond alors la forme d'art que l'artiste porte en lui ?

3 Que devient l'idée, que nous avons, que l'art est évidemment une chose nécessaire à l'homme ? C'est pour nous une vérité absolue, consacrée par les siècles ; et cependant nous sentons que nous sommes démentis, inutiles à ces hommes !

4 Il faut répondre :

5 L'art est-il d'une nécessité absolue, est-il une culture ou une force naturelle chez l'homme ? Si ce n'est qu'un résultat de culture, notre isolement chez les hommes sans culture se comprend et s'explique. Mais si, au contraire, c'est un besoin naturel aux hommes que de communiquer par des formes, comme l'histoire nous le prouve, alors d'où vient notre solitude ? L'art que nous aimons ou bien auquel nous sommes habitués n'est-il pas comme l'art du passé une langue universelle ? Le but auquel il tend n'est-il pas commun à tous les hommes ? C'est là qu'il s'agit de nous interroger. Travaillons-

nous seulement pour certains yeux ou pour les âmes [*ou*] sentiments de tous les hommes ?

6 Les hommes diffèrent de goût pour les étoffes, les ornements ; ils sont d'accord sur le fond des sentiments. Les styles changent et disparaissent ; la nature des hommes n'en n'est pas changée. C'est donc à ce qui est permanent chez l'homme que l'artiste doit s'adresser et manifester. Par la hauteur et la logique de son désir il donne le ton à tous les arts qui collaborent à la vie. Ils prennent ainsi conseil de s'adapter à des besoins réels, de s'harmoniser avec les formes naturelles... prennent l'horreur de l'inutile.

7 Il existe certainement une lointaine rupture de l'art avec le peuple. L'idée d'un art populaire indique combien cette erreur d'un art double est possible. – On dit aussi qu'il faut une religion pour le peuple, et nullement pour les riches : pourquoi ?

8 Il y a donc des hommes qui s'habituent à cette pensée que les hommes de classes différentes ont des sentiments différents. Cette erreur extraordinaire, toute moderne dans cet ordre, aggrave la séparation des hommes.

9 L'art, étant une forme de réunion des hommes, n'a de force que lorsqu'il s'adresse à tous les hommes. Ce n'est donc pas à leurs habitudes (dues à la dépravation du bien-être ou à la violence de la revendication due à la misère), – qu'il doit s'adresser. Son but est plus général et ne connaît ni le mondain ni le populaire : il ne voit que l'homme dans l'humanité ; il ne voit qu'un seul intérêt qui les réunit tous.

10 L'art n'a-t-il pas été le véritable Espéranto ? Est-ce au moment où les hommes veulent créer une langue universelle qui réponde à l'universalité de leur pensée, qu'il est possible de penser à un art qui s'adresse plutôt à une espèce qu'à une autre

11 L'art a toujours été le signe de communion universelle. Il est plus nécessaire de lui restituer son caractère, que de lui imposer, par un programme quelconque, une servitude nouvelle.

12 Quelles sont les causes qui égarent les artistes et les éloignent du véritable sens de l'art ? L'idée fausse première que l'art s'enseigne, qu'il n'est pas naturel ; ce qui porte l'artiste à s'informer près d'autres hommes sur ce qui devrait être son but propre. Seul il pourrait répondre à sa demande, s'il s'interrogeait ; mais de cela il ne s'avise pas et s'éloigne de plus en plus de cette idée au fur et à mesure qu'il devient habile dans la forme d'art qu'on lui enseigne et se pénètre de cette idée funeste que l'art est le produit artificiel d'une culture.

13 Aussi méprise-t-il le bourgeois pour lequel il travaille, le peuple pour sa grossièreté et son ignorance, et finit-[*il*] par ne plus pouvoir vivre que dans un petit cercle d'hommes où il s'affine et se dessèche finalement.

[...]

14 Ne reconnaissant pas à l'art sa mission de communion humaine, il s'est graduellement séparé par la culture d'une jouissance égoïste, et finalement se trouve exclu de l'ensemble des êtres.

15 Il ne faut pas confondre les moyens d'expression artistique avec le but de l'art. Science et technique sont en dehors.

16 Une éducation vraiment humaine est la plus belle éducation d'art (esthétique).

17 La raison de l'art est dans la nécessité d'établir la communion humaine par l'émotion que nous produisent les actes et les sentiments des hommes, le spectacle de la nature [...] par des formes plastiques. L'esthétique : c'est-à-dire le moyen et la forme

d'expression que choisit ou crée l'artiste pour donner de l'éloquence [...] et imposer son émotion au spectateur. [...]

INDEX

Mots-clés : Art, Art comme besoin, Art populaire, Beaux-arts, Communication, Communion, Culture, Démocratie, Éducation, Émotion esthétique, Esthétique, Universalité / espéranto
Thèmes : Démocratie, Harmonie, Solidarisme, Union pour l'Action morale